



☆☆ CEVA – VAFOR Comité national des Élus Vétérans d'Allemagne ☆☆
& Vétérans des Armées Françaises Outre-Rhin (Guerre froide 02/9/1945 au 26/12/1991)
CEO Président général Georges G. PAGE "Marquis Who's Who in the World" ✉ vafor@club-internet.fr
« LANCEUR D'ALERTE » SOUS STATUT DE LA PRESSE INTERNATIONALE
Liberté de la Presse (RSF 2023) : RFA 21°... France 24°... Algérie 136°... Vietnam 178°. Modèle déposé à l'I. N. P. I.
CEVA, 3 Le Prédit, Maison blanche, F- 56130 MARZAN. Site Web R.F.A. Berlin : <http://www.lesanciensdesffb.com>



Lettre CEVA-VAFOR

Octobre 2024

ANALYSE SPÉCIALE DE L'INFORMATION MILITAIRE, PAR G. PAGE

« Marquis Who's Who in the World 2018 » (U. S. A.)



Un trident isolé s'égare... Comédien de métier nanti, «Destructor 1^{er}» défait tout sur son passage où l'herbe ne repousse pas : Qui profiterait de quoi ?

Des élections, notamment en Autriche et en Allemagne, avaient indiqué un soutien croissant à des partis politiques hostiles à l'aide apportée à l'Ukraine « entraînant de perdre la guerre ».

En France, 60 milliards d'euros d'économies sont prévus en faisant confiance au Gouvernement, pouvant in-fine raison garder par une version mieux élaborée et plus équitable des finances publiques.

Sécurité de la correspondance postale : Depuis plusieurs mois, les services postaux français s'avèrent très défectueux en ce qui concerne la distribution au CEVA-VAFOR : Du courrier, ouvert par on ne sait qui, a été rapiécé par des bandes autocollantes « La Poste » ; La correspondance est parfois carrément retournée à l'expéditeur, tel celui du Service des Archives administratives militaires, qui nous en a rendu compte ce qui n'est pas forcément le cas d'autres destinataires. Une préposée-conductrice de La Poste, Conseillère municipale, a utilisé du papier communal officiel vierge tamponné Marianne mairie, pour envelopper et distribuer des plaques numéros émaillées ; Or, le numérotage des immeubles est du ressort du seul Maire Officier de Police Judiciaire, dont le pouvoir ne se délègue point : Quels contrôles hiérarchiques ? Il serait temps de faire remettre de l'ordre.

Le Comité national des Élus Vétérans d'Allemagne et Vétérans des Armées Françaises Outre-Rhin demande publiquement et solennellement à ce qu'ensemble les hiérarchies militaire et gouvernementale françaises mettent immédiatement en application la décision de Justice Européenne prenant en compte les services militaires effectués dans les « Forces Françaises en Allemagne » depuis la date de leur création, pour l'attribution de la « Médaille d'Honneur de la Défense Nationale » : **Le mépris du Gouvernement français est flagrant et déconsidérant à l'encontre d'anciens Sous-Officiers de carrière dont Brevetés Chef de Section, ayant exercé des commandements en lieu et place d'officiers dont ils furent parfois les instructeurs : Vus à côté de civils médaillés du "Travail", de porteurs de l'O.N.M. à l'ancienneté, et autres médailles de moindres importances : Il y a discrimination et nous exigeons une réparation immédiate.**

Que cela soit dit et soit écrit.

Nous dirons « merci » après.



N. B. : Cherchons des photographies publiques ou privées de la visite du Ministre Russe & d'autres V. I. P. à Bordeaux, en terrasse du Café Français près de la cathédrale, autour d'une table ronde, place Pey-Berland, le 12 février 2003.

CEVA fondé l'An 2000 à Bordeaux par le Président PAGE, avec l'appui des Autorités de l'État. Participation aux Opérations « Artimon », « Bouclier » & « Tempête du Désert », « Survivre à Vucanovici » avec le 13^e Bat. Gén. de Trèves (F.F.A.). Gardien du Drapeau de l'Association VAFOR à durée limitée « mission accomplie ». Lettres de félicitations signées par Officiers Généraux, dont Schwartzkopf (U.S.A.). Don aux familles des Victimes du R.P.I.Ma. de Bayonne.



MÉMOIRE : « LE DERNIER TRAIN » DES RÉFUGIÉS DE BITCHE EN 1939

La France et le Royaume-Uni (Grande-Bretagne et Irlande) déclaraient la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Des convois de réfugiés frontaliers furent bombardés...

« ... Mon futur mari travaillait la terre. Quand il a fait son service militaire, il a suivi le peloton d'élèves gradés, puis a été nommé Sergent ; Il a aussitôt choisi de faire carrière dans l'Armée de Terre et a contracté un engagement à cet effet. Il a été affecté dans les Troupes d'Occupation en Allemagne. Nous nous sommes mariés le 3 mai 1927 et avons logé à Landau (Palatinat) chez des Allemands très gentils, avant d'obtenir un logement à la caserne. Mon premier fils y est né le 1^{er} juillet de la même année... Mon mari achetait un catalogue très connu ; A la réclame du mois, on avait commandé un poêle à feu continu et du linoléum pour recouvrir le sol de l'appartement. Nous venions aussi d'acheter un sac de 50 Kg de pommes de terre, qui coûtait onze francs cinquante, et un baril de cent vingt litres de vin. J'avais rêvé que Hitler venait le boire dans la cave... Depuis un certain temps, on prévoyait des hostilités avec l'Allemagne ; Aussi, certains avaient commencé à expédier leurs meubles en lieu sûr, ce que nous avons fait ; Même notre belle-mère était rentrée chez sa sœur, à Toulouse. Mais comme la guerre n'avait pas eu lieu à l'époque prévue par les stratèges, on nous avait informés qu'on pouvait récupérer nos biens et nous avons suivi ce conseil, ma belle-mère venant alors nous rejoindre. En 1939, nous étions au Camp de Bitche, en Moselle, au 37^e Régiment d'Infanterie de Forteresse... Nous nous tenions prêts à toute éventualité ; Aussi, nous avons préparé toutes nos malles ; Tous les soirs, au pied des lits, nous mettions nos habits du dimanche (A cette époque, il y avait des habits pour le dimanche, les plus beaux et les plus neufs, d'autres plus usés et ordinaires servant les autres jours). Un matin, de très bonne heure, alors que je venais de me lever, que je n'étais pas encore peignée et que je n'avais pas pris le petit déjeuner, on frappa à la porte : C'était le planton du Bureau de la Place qui passait, avec un « Ordre » à la main, afin de nous informer qu'il fallait partir immédiatement, par le dernier train qui allait quitter le Camp de Bitche : Après, il faudrait aller à pieds, par ses propres moyens. Ceci semblait contraire au plan d'évacuation qui prévoyait un repli dans la Charente, mais les ordres étaient très clairs : Il était déjà trop tard pour le mettre à exécution. Ma voisine, également femme de sous-officier de carrière, me proposait aussitôt d'aller avec elle à Sainte Livrade-sur-Lot (Lot et Garonne) où elle disposait d'une maison et où habitait sa famille, disposée à nous loger le cas échéant. « - Où est-ce ? Y a-t-il une école pour les enfants ? » lui demandais-je ; La réponse était satisfaisante. Nous avions une valise prête en permanence ; Aussitôt habillés, avec mes fils âgés de cinq ans et onze ans, nous nous sommes rendus à la gare du Camp de Bitche. En partant, on nous avait distribué des masques à gaz. Il y avait déjà des malles disposées tout au long du chemin menant à la gare. Des soldats embarquèrent avec nous dans le train. Avant d'arriver à Metz, un médecin major soigna la rage de dents de la fillette, âgée de deux ans et demi, de ma voisine. En arrivant en gare de Metz, il y avait des gens couchés par terre, sur le quai... Nous avons souvent changé de train, même à des endroits imprévus. Une fois, on est montés dans un train, puis il a fallu descendre pour remonter dans un autre. Mon fils âgé de cinq ans portait une mallette contenant tous les papiers ; Il était attaché avec un harnais de sa chaise d'enfant, qui était relié à son bras et à la valise, afin de ne pas risquer de le perdre. Chacun portait une plaque d'identité confectionnée quelque temps auparavant. J'étais jeune et mince et ma voisine un peu plus costaud ; Ainsi, je me faufilais entre les encombrements, grimpais jusque dans le couloir d'un wagon et ma voisine me faisait passer les valises par une fenêtre ; Ensuite, elle se débrouillait fort bien pour nous rejoindre. Nous avons fait un détour par Toulon : Quel voyage ! En arrivant un peu plus loin, nous étions assis et il n'y avait pas autant de monde ; Ma voisine attrapait un biberon, sur le filet à bagages, quand une goutte de lait tomba sur la passagère huppée du dessous, qui fit aussitôt scandale ; La réponse ne se fit pas attendre, dans de telles circonstances : « - C'est une bombe qui aurait pu vous tomber dessus et sans doute ne feriez-vous pas autant de bruit ! » Le voyage avait duré deux jours et demi, quand nous sommes arrivés à Sainte Livrade-sur-Lot. C'était le dernier dimanche d'août, jour de fête de la ville ; Le manège était fermé ; Les gens nous regardaient avec des airs bizarres, affublés de nos masques à gaz en bandoulière... Quelqu'un dit : « Voilà les Boches qui arrivent ! » Nous sommes allés à la mairie où le maire était tout ébahi d'accueillir les premiers réfugiés, n'ayant encore reçu aucune directive de la Préfecture. Ma voisine nous amena alors à sa maison, mais elle n'en avait pas la clé ; Or, depuis un certain temps, les locaux étaient occupés par des agriculteurs logés par nécessité de service. A la demande du maire, l'instituteur de la ville nous conduisit donc en voiture jusqu'à la propriété des parents de ma voisine, située sur une commune avoisinante. Nous y sommes restés une quinzaine de jours, en attendant que les paperasses soient prêtes. C'était la saison des haricots verts et j'aidais à les ramasser pendant que ma belle-mère les équeutait et aidait ma voisine à les mettre en conserve. Deux semaines après, nous avons été hébergés gratuitement à l'Hôtel de France, durant trois mois à l'issue desquels nous avons obtenu un logement en location. Quelques mois plus tard, nous avons eu la surprise de voir arriver deux malles : L'une contenait le poste de T. S. F. emballé dans une couverture marocaine, l'autre les jouets des enfants ; Un peu plus tard, ma bicyclette et le vélo de mon fils arrivèrent à leur tour. C'est tout ce que nous avons récupéré de nos biens. Quand il a fallu dresser la liste afin d'être indemnisés, un ancien de la Grande Guerre m'a conseillé d'en rajouter bien plus mais, confiante dans nos institutions, je n'ai inscrit que les biens réels : C'est ainsi que nous n'avons été que très partiellement indemnisés, par rapport à ce que nous avons perdu. »

Philomène Laborde (1909 - 2005)

† Ancienne des T. O. A. - F. F.A.